

**TOULOUSE
CAPITOLE**
Publications



« Toulouse Capitole Publications » est l'archive institutionnelle de
l'Université Toulouse 1 Capitole.

Préface

In : La Fraternité Globale : expliquée à ceux qui veulent changer le monde

Pascal Roggero
Professeur à l'université de Toulouse 1 Capitole

Pour toute question sur Toulouse Capitole Publications,
contacter portail-publi@ut-capitole.fr

Préface

C'est peu dire que l'époque interroge. L'histoire, comme suspendue par la pandémie, semble hésiter. L'inertie du système imposera-t-elle un retour à sa trajectoire initiale ? Des bifurcations sont-elles possibles et sous quelles formes ? L'incertitude est là, palpable. C'est ce moment critique qu'a choisi Michel Joli pour nous proposer une réflexion sur la fraternité globale. On aurait pu redouter une nième exaltation rituelle d'un républicanisme formel mais tel n'est pas le cas. Michel Joli, républicain convaincu, ne verse pas dans une laborieuse apologie. Bien au contraire, il rend aux valeurs républicaines, ici la fraternité, le meilleur service qu'il pouvait leur rendre c'est-à-dire les confronter aux défis majeurs du siècle : la menace climatique, la marchandisation généralisée, la croissance des inégalités, le délitement des liens sociaux, la faillite de la politique et les violences induites. Cet homme, médecin de formation, issu de la gauche socialiste, ayant exercé d'importantes responsabilités politiques puis associatives a pris la mesure du rejet de son camp - la gauche institutionnelle ou de gouvernement - par « ceux qui veulent changer le monde ». C'est à ces derniers, souvent jeunes, qu'il entend s'adresser en se souvenant sans doute de ce temps lointain où la gauche entendait « changer la vie ». Dans sa forme, son propos contraste par sa vivacité critique avec la littérature lénifiante qui abreuve les cercles du pouvoir qu'il a longtemps fréquentés. Il faut reconnaître qu'à la différence de beaucoup de ses anciens amis, Michel Joli ne fait pas dans l'acceptation confortable du cours du monde. Il s'indigne souvent, cède quelquefois, sous l'ironie mordante, à la colère dans un texte aux accents d'une sincérité indéniable. Mais que dit-il au juste ?

S'il évoque aussi la laïcité pour dire que ce n'est pas, en dépit des inclinations conjoncturelles, la question principale, sa réflexion porte essentiellement sur la fraternité. Après avoir indiqué qu'elle fût ajoutée à la liberté et à l'égalité par les Fédérés de 1791 puis par la Commune, l'auteur nous rappelle une évidence dont la puissance fut masquée par l'usage comme automatique du mot, celle de l'origine commune de tous les humains qui ont vécu, vivent et vivront sur cette planète. Cette communauté généalogique et l'évolution de l'espèce humaine permettent, selon lui, de fonder scientifiquement la fraternité, une fraternité globale ou universelle qui conduit les humains à se reconnaître comme des semblables, comme autant de frères et de sœurs issus de la même filiation initiale. Notons au passage que l'on aurait pu, tout aussi bien, utiliser un terme moins usité que fraternité, celui de sororité car l'humanité compte plus de sœurs que frères. Cette volonté d'établir la fraternité sur « le sol ferme de l'expérience », de l'ancrer dans le registre scientifique constitue le point fort de l'ouvrage. Et on ne manquera pas de lire l'éclairante association que Michel Joli propose entre la fraternité et l'interprétation par Patrick Tort du darwinisme, notamment à travers l'utilisation qu'il fait de *L'intelligence des limites. Essai sur le concept d'hypertélie* (2019). D'ailleurs, ceux qui ne connaissent pas Patrick Tort trouveront dans le texte de Michel Joli - et c'est aussi une de ses qualités - une introduction à la pensée de ce naturaliste qui a montré combien le darwinisme social trahissait l'œuvre originale de Charles Darwin. Sans entrer dans le détail du raisonnement qu'on découvrira dans le livre, disons que c'est la sélection des instincts sociaux qui aurait développé la sympathie entre les humains, la civilisation et la complexification récursive de la culture et de la société. Selon Michel Joli, la fraternité résulterait de ce processus et serait donc une conséquence de l'évolution. La thèse est forte même s'il faut bien constater qu'il arrive au temps court de l'histoire de démentir les enseignements tirés du temps long de l'évolution. L'auteur qui discute l'esclavage, le racisme et le sexisme comme autant de manifestations antithétiques à la fraternité, en a bien conscience. Un autre apport important du livre se trouve dans la reprise par son auteur du concept d'hypertélie développé par Patrick Tort qui, une fois appliqué à la caractérisation de la période historique actuelle - que d'autres appellent anthropocène - en permet une intelligibilité nouvelle qui justifie et légitime, dans un registre scientifique différent, la promotion de « l'intelligence des limites » face à l'*hubris* de l'époque. Michel Joli s'engage alors, avec une belle énergie, dans la dénonciation, plus commune mais toujours nécessaire, du capitalisme néolibéral. Ce dernier marginalise la fraternité au rang des accessoires en exaltant la concurrence dont Durkheim déjà disait que « c'est être face à l'autre sur le pied de guerre ». Cette marginalisation se

traduit aussi par la substitution progressive du marché aux institutions. Michel Joli poursuit en pointant « nos adversaires » dans le déni, le profit et la bêtise. Le propos est empreint d'une radicalité critique qui est en elle-même significative. Que cet homme, longtemps habitué à des responsabilités qu'il a quittées et dont l'action associative démontre le souci des autres, décide, au soir de son existence, d'exprimer une forme de révolte nous dit beaucoup à la fois sur les contraintes que l'action fait peser sur le discours, et sur l'urgence de la situation. Mais l'auteur ne fait pas que dénoncer les nombreuses atteintes à la fraternité, il avance aussi des propositions pour promouvoir « une culture de la fraternité » et en appelle à une « mobilisation générale ». Et, là encore, des pistes intéressantes sont esquissées : le temps libre qui permet de penser enfin par soi-même, la sociabilité restaurée conduisant à l'engagement personnel, l'accès de tous à la connaissance et le bon usage des biens communs. Enfin, il termine par l'évocation des initiatives locales qui se développent autour de la transition écologique pour les juger plutôt pertinentes à condition toutefois de les articuler avec les dimensions nationales et internationales. Selon lui, une telle articulation réserverait aux territoires l'aspiration « romantique » à la proximité, à la sociabilité, à la convivialité et à l'autonomie pendant que les échelles plus globales assureraient les réseaux, les transports, les industries et la production technoscientifique. Quant au niveau mondial, comme beaucoup d'autres, l'auteur aspire à des institutions internationales puissantes prenant réellement en charge la préservation des biens communs planétaires que les multinationales s'accaparent aujourd'hui à leur profit. Une telle ambition décrit les linéaments d'une « alternative humaniste » que l'auteur nous invite à porter « avec la même détermination » que celle que le capitalisme contemporain met à se perpétuer. Si, à l'exception de sa tiédeur à l'égard des initiatives locales, je partage les orientations proposées par l'auteur, j'y vois l'expression d'un moderne qui croit en la science, à la technique et au progrès, un moderne qui s'attache à travers la fraternité « première » à fonder scientifiquement son idéal universaliste. Le projet est noble mais, peut-être, manque-t-il d'une certaine réflexivité, d'une forme d'interrogation sur lui-même, ses implicites et les croyances qui le sous-tendent ainsi que le préconise la pensée complexe d'Edgar Morin. Au fond, comme l'écrivait Pierre Bourdieu, il existe aussi un « obscurantisme des Lumières », une raison rationalisatrice et une technique qui n'est pas que pervertie par le consumérisme et le marché mais est aussi un mode de pensée qui « arraisonne » le monde comme un stock de ressources.

Au terme de ce bref commentaire, retenons que le livre de Michel Joli donne à penser sur notre situation, fournit des arguments et avance des propositions pour reconnaître et travailler à la valorisation de la fraternité première, première parce qu'universelle. S'il souhaitait initialement parler « à ceux qui souhaitent changer le monde », il se trouve que l'auteur aussi, chemin faisant, propose, à partir de la fraternité, une perspective de la même ampleur. Est-ce naïf ? C'est possible. Est-ce nécessaire ? Assurément. Alors, dans l'adversité et le doute, rien ne vaut une mobilisation fraternelle et résolue.

Pascal Roggero
Professeur à l'université de Toulouse 1 Capitole